Le dernier printemps : comment vieillirons-nous?

Autor(en): **Duboux, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1977)**

Heft 429

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1018918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CINÉMA

Le dernier printemps: comment vieillirons-nous?

« J'ai été impressionnée par la vérité de votre film et émue par sa finesse de cœur », écrit une vieille dame de 85 ans. « Touchés et émus », « sensibilité et finesse », tels sont les mots qui reviennent parmi les témoignages des acteurs, c'est-à-dire des personnes âgées qui ont visionné le document. Car pour Henry Brandt un reportage n'est jamais tout à fait terminé : « Les relations continuent ». Cette semaine encore il avait rendu visite à une des vieilles dames qui est hospitalisée.

« Le dernier printemps » ouvrait, il y a peu, le neuvième festival international de cinéma de Nyon. Une salle comble, presque officielle : quelques rires, beaucoup d'émotion, des applaudissements. Lors du débat, après la représentation, des questions et des remarques des plus contradictoires. « Les vieux, on ne les voit pas, on ne veut pas les voir. Mais je ne pensais pas qu'ils étaient si drôles », disait une très jolie fille. « Insupportable, trop déliçat, trop pointilliste ». Et certains de reprocher à l'auteur d'avoir rencontré « des vieillards heureux », de ne pas avoir fait un film politique.

800 000 plus de 65 ans

« Le dernier printemps » est un long métrage couleurs (88 minutes) réalisé à la demande de la Société de la loterie de la Suisse romande sur la condition des personnes âgées en Suisse romande. Il commence par une citation de Beauvoir : « Avant qu'elle ne fonde sur nous, la vieillesse est une chose qui ne concerne que les autres ». Il se poursuit par un déroulant qui situe l'un des problèmes nouveaux et majeurs de notre société : une personne sur huit a plus de 65 ans, soit plus de 800 000 en Suisse.

La première séquence, qui sera aussi la dernière, est très longue. Sans commentaire ni musique. Deux pieds et une canne progressent difficilement sur un chemin, dans la campagne qui peu à peu apparaît du Jura neuchâtelois. C'est une très vieille dame dans un printemps tout frais de quelques fleurs et de timides chants d'oiseaux.

Dès lors, le ton est donné : pas de commentaire, très peu de musique d'accompagnement, beaucoup de gros plans de visages, des témoignages de personnes âgées qui alternent avec des interviews de jeunes. Quelle gageure !

La géographie humaine

Les visages, les rides racontent toute notre histoire, la longue lutte de la vie. « C'est passionnant la géographie humaine », nous dit Henry Brandt. Et ces hommes et ces femmes qui sont nés autour du début du siècle trouvent toujours le mot propre. Des séquences inoubliables. Par exemple les deux vieilles dames qui commentent les avis nécrologiques du journal. Quelle « délicatesse » ! « Je suis âgé, je ne suis pas vieux », dit Frédéric Fauquex qui a assumé sa vieillesse avec beaucoup d'humour. Quel paradoxe et quelle dernière leçon ! Les témoignages et les scènes de la vie des personnes du troisième âge sont drôles. On rit de bon cœur.

Henry Brandt a-t-il choisi délibérément des vieillards heureux ? « En partie. Mais les gens du troisième âge souvent n'ont pas eu de jeunesse. Habitués à travailler très tôt, à peu de besoins, ils se contentent de peu de chose. Et surtout ils ont ce minimum de sécurité que beaucoup n'ont jamais connue »...

Comme il voulait montrer dans les années cinquante que les Africains étaient aussi des hommes, aujourd'hui il veut montrer que les vieillards sont aussi des êtres humains à part entière. Mais le sont-ils vraiment ? Car des enfants disent cruellement ce qui est ambiant : « Il faut les supprimer ». Dans un univers investi par les images publicitaires de la jeunesse et de la santé, la vieillesse devient un scandale intolérable.

Le rejet, la solitude, l'attente de la mort, tout cela est évoqué avec un respect fondamental. Avec ses méthodes de préparation et de tournage, Henry Brandt va à la rencontre des autres et passe presque inaperçu. « Pas de mise en scène, je mets la caméra en scène. Alors les gens parlent, se livrent sans crainte. Et les personnes âgées comme les enfants n'ont rien à perdre. Je ne démontre rien, j'essaie simplement de montrer la réalité. Si je ne situe pas les personnes c'est parce que le décor révèle les revenus, la classe sociale, donne des informations. Et le visage, le ton et le langage aussi. Certes, ce documentaire est très élaboré, il est presque devenu un film de fiction. Mais je reste honnête, je ne me sens pas le droit de faire un tract. J'essaie de donner des informations et des sentiments. C'est au spectateur qu'il appartient de se faire une opinion. »

Comment vieillirons-nous ? C'est la question qui nous est adressée. Ecoutez les spectateurs ! Chacun réagit avec ses angoisses, son tempérament : scandaleux ou admirable.

Pour les écoles

Henry Brandt prépare maintenant des courts métrages de 15-20 minutes qui seront faits à partir des documents filmés qu'il a réunis. Ceux-ci devraient être diffusés dans les offices cinématographiques, les écoles, ils pourraient être programmés dans le cadre d'une télévision éducative.

R. D.

Henry Brandt ou le sens du monde

Comme Le Corbusier et Cendrars, De Rougemont et Gabus, Henry Brandt est Neuchâtelois. Il est né à La Chaux-de-Fonds, « un pays qui incite à partir », nous dit-il. S'il habite Genève depuis plusieurs années, il a gardé de ses origines une sensibilité particulière : le sens du monde, un regard clinique sur les gens et les choses, une voix toute de nuance et de tendresse.

C'est en 1953 qu'il a réalisé au Niger son premier moyen-métrage : « Les nomades du soleil ». Pre-